Le MRP vous parle !

TRIBUNE LIBRE DES ANCIENS DU M.R.P.

Nouvelle série No 41
Novembre - Décembre 1989
ISSN 0753-8707

BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE DU M.R.P. — 133 BIS, RUE DE L'UNIVERSITÉ . PARIS 7e — TÉL. : 45.55.75.75 PRIX : 5 F.

LE M.R.P. ET LA CONSTRUCTION EUROPEENNE (1944-1966)

INVITATION

par **Robert PRIGENT**

Dans le numéro de mars-avril 1989 du «MRP vous parle», nos lecteurs ont été tenus au courant de la préparation par le Centre d'Histoire de l'Europe du Vingtième Siècle de la Fondation Nationale des Sciences Politiques d'un important colloque sur le MRP et la construction européenne, ceci en collaboration avec notre Amicale.

Comme prévu celui-ci se déroulera les jeudi 18 et vendredi 19 janvier 1990, au Sénat dans la salle Médicis. Le programme figure dans la page suivante de ce numéro, dans lequel vous trouverez une invitation et un bulletin d'inscription sous forme d'un encart.

Je remercie déjà ceux d'entre vous qui, au nombre de près d'une centaine, ont bien voulu répondre au questionnaire qui leur avait été adressé.

L'intérêt majeur de ce colloque sera en effet de confronter la vision d'une vingtaine d'historiens éminents sur cette période avec les souvenirs et les témoignages de ceux d'entre nous encore présents qui en furent les acteurs au sein du MRP à tous les échelons.

Que toutes celles et ceux d'entre vous qui le peuvent répondent donc à mon invitation amicale pour être présents le plus nombreux possible à cette rencontre de grand intérêt pour qu'un dialogue vivant puisse s'y tenir.

Étant donné la nécessité que vous soyez en possession d'un carton d'invitation nominatif qu'il faudra nous retourner en temps utile et la date déjà tardive de cet appel je vous demande, avec insistance, de retourner, sans délai, le feuillet d'inscription à l'adresse indiquée. Ceci est indispensable pour vous assurer l'entrée au Sénat, sur présentation d'une pièce d'identité, le tout correspondant à votre inscription sur la liste des auditeurs inscrits.

Excusez-nous, mais sécurité oblige et le règlement d'accès est en conséquence très strict.

A bientôt donc le plaisir de nous revoir nombreux je l'espère bien pour cette rencontre d'amitié mais aussi de travail utile pour la mémoire de notre cher mouvement et aussi l'occasion de rencontrer des jeunes des générations nouvelles qui s'intéressent à ces années d'action pour y trouver des orientations et des encouragements pour leur action militante.

■

*

SOMMAIRE

Page 1	Le MRP et la construction européenne (1944-1966)
Page 2	Plan du colloque
Page 3	Le mur
Page 4	Un voyage à Berlin
Page 6	35ème Assemblée annuelle de l'Association du Traité de l'Atlantique
Page 8	1949-1989 Le quarantième anniversaire des Compagnons d'EMMAUS
Page 9	Le 7 rue de Poissy : Centre national du M.R.P. pendant vingt ans
Page 10	Une bonne lecture : "Eduardo Frei"
Page 11	Le dernier roi du Laos
Page 12	Bonaparte peut-il être Russe ?

LE DERNIER ROI DU LAOS

Déporté par les communistes
il est sans doute mort dans un camp

Qu'est devenue Sa Majesté Sisavang Vatthana, dernier roi du Laos ? La question est posée, cet après-midi, par Frédérique Mitterrand. Parmi les invités, le fils cadet de l'ex-monarque, le prince Saurayavong Savang, qui vit en exil dans la région parisienne. Une question d'actualité puisque, dans moins de trois semaines, la France déroulera le tapis rouge pour accueillir le premier ministre laotien Kaysone Phomvihane. Celui-là même qui, avec ses amis communistes du Pathet-Lao, fut à l'origine de l'abdication forcée du roi le 2 décembre 1975, et de son exil intérieur, deux ans plus tard, quelque part près de la frontière nord-vietnamienne.

Jusqu'ici, l'administration de Vientiane, malgrè l'insistance de nombreux diplomates occidentaux et des organisations humanitaires internationales, persiste à cacher la vérité sur le sort de l'ancien souverain. «*Personne n'est éternel*», s'est contenté de dire un responsable du ministère des Affaires étrangères.

Pour la plupart des réfugiés laotiens en France, la mort du roi ne fait plus de doute. Son seul crime : avoir incarné l'ancien régime. Pourtant, il avait tout fait pour maintenir l'unité du pays. Il cautionna sans réserve la politique de neutralité de son premier ministre d'alors, le prince Souvanna Phouma, et plaida en faveur de l'intégration des communistes au sein de la communauté nationale.

Au plus fort des évènements, le roi aurait refusé de quitter le Laos. «*Je reste pour partager les souffrances de mon peuple*», aurait-il confié. En fait, il ne voulut jamais se départir de son rôle de monarque constitutionnel, laissant la direction des affaires de l'Etat au seul prince Souvanna Phouma. Depuis 1959, date de la disparition de son père, le roi Sisavang Vong, il attendait son couronnement. Ironie du sort : en 1974, en accord avec le gouvernement de coalition où figuraient les communistes, il confia les préparatifs de la cérémonie, prévue pour 1976, au leader du Pathet-Lao, le prince «rouge» Souphanouvong qui devait devenir, en décembre 1975, le premier président de la République démocratique populaire lao.

«*Homo homini lupus*»
(l'homme est un loup pour l'homme), avait-il lancé quelques années plus tôt lors d'une visite à un collège catholique. Il ne croyait pas si bien dire.

Antoine KEOMANIVONG

(paru dans le «Figaro»)

IMPORTANTES REUNIONS

Pendant que nous préparons ce petit journal, d'importantes visites ou réunions sont proches.

M. Gorbatchev va arriver en Italie. Il aura des entretiens avec les dirigeants italiens et avec le pape Jean-Paul II.

Il rencontrera ensuite près de Malte M. Georges Bush, président des Etats Unis.

Comme nous l'avons exprimé dans ce journal, soyons confiants dans nos valeurs et dans nos forces et aidons au maximum les transformations qui s'opèrent à l'est de l'Europe.

C'est le plus sûr chemin de la paix.

PAUL COUSTON

Comme de nombreux députés MRP Paul COUSTON avait eu une jeunesse militante à l' A.C.J.F. puis, pendant la guerre, dans la Résistance.

Il ne cachait pas ses convictions chrétiennes très vivantes, mais il était en perpétuelle recherche pour trouver de nouvelles raisons de conforter sa foi. Il lui fallait surtout appliquer à tous les domaines d'une longue existence de 86 ans les principes dont il était le témoin engagé et sans concession.

Sa vie familiale fut bouleversée lorsqu'à 26 ans il se trouva veuf avec deux enfants. Il eut la chance après la guerre de pouvoir fonder à nouveau un foyer et d'avoir trois autres enfants. Originaire d'Avignon il avait reçu du soleil et du mistral les belles vertus provençales qui sont la joie de vivre et la vitalité. Elles se traduisirent pour lui pendant toute la période de sa députation (1945-1956) par une activité débordante, notamment au sein de la commission de la Production Industrielle qu'il présida de 1948 à 1956. Au cours de nombreux voyages vers les Etats-Unis ou en Extrême-Orient il s'imprégna des problèmes du moment et il en rapporta un point de vue toujours objectif et clairvoyant. La vague poujadiste de 1956 lui retira son mandat et il abandonna la politique pour s'occuper de problèmes agricoles au sein de la Fédération Nationale des Industries Laitières dont il fut le délégué général.

A côté de sa passion pour l'aviation, Paul se consacra à Amnesty International et au Centre Culturel de l'Abbaye de Sénanque toute proche de chez lui. Il vivait retiré à Villeneuve les Avignon entouré de sa famille... et des livres d'histoire et de philosophie qui, jusqu'au bout, lui apportèrent un grand soutien.

A Simone, son épouse dévouée qui participait à sa vie militante, nous disons toute notre sympathie émue.

André François MERCIER

LE MUR

André François MERCIER

Le symbole de la dictature communiste sur les pays de l'Est est tombé en une nuit sous la poussée populaire. Quel évènement !

On n'osait imaginer qu'un régime militaro-policier dans lequel aucune liberté n'a été admise depuis un demi-siècle puisse rester passif face aux mouvements de foule. Il faut dire que l'arrivée au pouvoir des chrétiens en Pologne, après des années de lutte souterraine enfin récompensée, a créé un ébranlement sans précédent à l'Est et entraîné des réactions en chaîne dont on ne peut encore mesurer tous les effets.

GORBATCHEV est aussi celui qui a voulu donner une expression significative à la détente en refusant la répression des manifestants. Enfin le peuple de RDA par son courage et son nombre a donné le signal du renouveau.

Il est trop tôt pour mesurer toutes les conséquences - largement bénéfiques - de ces évènements.

Commençons par dénoncer la stupidité des journalistes et des sondeurs qui, en France, n'ont à la bouche que le mot d'«unification» dans le but manifeste de démoraliser l'opinion. On ressort les vieux phantasmes : l'Allemagne superpuissance va dominer l'Europe, la CEE est morte, l'influence de la France est menacée, la conjonction URSS-Allemagne conduit à un nouveau Rapallo (cf. Michel Debré, le Monde 14/11).

Soulignons d'abord le triomphe du Marché Commun. Non, la «dérive vers l'Est» n'a pas lieu, elle n'a pas de raison d'avoir lieu et c'est l'inverse qui se produit. Les pays de l'Est exsangues voient avec envie les succès économiques à l'Ouest dus à la libre initiative des entreprises et aux moyens nouveaux offerts au sein des pays de la CEE par l'accroissement des échanges dans cette zone.

La ruée vers les boutiques de Berlin-Ouest permet de mesurer le degré de privations et l'étendue des besoins à satisfaire à l'Est.

Il ne sera certes pas facile d'arriver rapidement à un redressement du niveau de vie en RDA et dans les autres pays de l'Est. C'est toute l'organisation de l'Etat et celle des entreprises qui est en cause. Une technologie inexistante, des méthodes de travail désuètes, une monnaie sans valeur d'échange, autant de problèmes soulevés.

Les Allemands de l'Ouest contribuent déjà, pour une large part, aux importations de la RDA. Il reste aux autres pays de la Communauté et à la France notamment de s'insérer sur ces marchés en y créant des activités nouvelles qui, sur place, feront connaître nos techniques et nos produits.

Ce serait déjà un pas en avant fabuleux si, au cours des années prochaines, la coupure de l'Europe s'atténuait grâce à une coopération entre les entreprises et par des échanges commerciaux accrus.

Il reste à examiner les aspects politiques et militaires de la situation nouvelle. Il ne semble pas que les frontières actuelles des pays de l'Est soient mises en cause par les populations de ces Etats. En RDA, notamment, personne n'a évoqué ce problème. Il y aura, au préalable, des élections générales - les premières depuis 1933 -et personne ne peut dire quelle orientation en sortira.

Les Allemands de l'Est, fascinés par le niveau de vie de leurs compatriotes à l'Ouest, auront tendance à rejeter le système actuel qui les a privés de liberté et réduits à l'indigence. Logiquement les communistes devraient être battus et, à l'opposé, les chrétiens-démocrates de Ludwig de MAIZIERE devraient triompher. Cependant il est aussi possible qu'un certain amour-propre, une volonté égalitaire, un courant pacifiste, puissent les conduire vers un régime social-démocrate à vocation dirigiste.

Il est peu probable que le souci d'unification soit, avant longtemps, au premier plan de leurs préoccupations. Les Soviétiques, d'ailleurs, ne veulent pas voir bouleversée la carte de l'Europe. Leur perte d'influence et de pouvoir dans ces pays est suffisamment grave pour qu'ils puissent tolérer d'aller plus loin en acceptant des modifications de frontière.

Pour les mêmes raisons, il est probable que les poids respectifs des forces armées des deux côtés des frontières Est-Ouest ne seront pas modifiés avant un certain délai. Ni les Russes ni les Alliés ne voudront perdre les garanties qu'offre pour chacun d'eux la présence de troupes importantes dans chaque zone. Cela ne signifie pas que des réductions d'armements et d'effectifs symboliques puissent avoir lieu mais il ne faut pas compter dans l'immédiat sur un retrait massif des contingents de l'OTAN et du Pacte de Varsovie.

Il faut se réjouir des nouvelles données de la politique européenne grâce à la disparition symbolique du Mur de Berlin. De nouveaux espoirs vont naître d'une collaboration économique plus étendue, d'une détente accentuée entre des peuples hier ennemis et d'un renforcement de la CEE qu'il est nécessaire de doter au plus tôt d'une monnaie commune et d'un pouvoir politique plus concentré, tout cela, pour la prospérité et la paix des générations futures.

■

UN VOYAGE A BERLIN

Jean COVILLE

J'ai été très ému vendredi matin 10 Novembre en entendant la radio annoncer que pendant la nuit le mur de Berlin s'était ouvert et que des milliers d'habitants des deux côtés, d'abord incrédules, s'étaient rendus à la Porte de Brandebourg pour célébrer ensemble ce fantastique évènement.

Je me trouvais moi-même à cet endroit quelques jours avant, le 21 octobre, au cours d'un voyage organisé du 19 au 23 octobre par l'Association française pour la Communauté Atlantique, dont les initiatives heureuses ne se comptent plus.

Aux constatations que notre groupe a pu faire et aux péripéties mêmes de notre voyage, comment aurais-je pu imaginer que si peu de temps après le «mur de la honte» serait ouvert.

C'était mon quatrième voyage à Berlin et la première fois où j'y suis allé mérite d'être rappelée, à la fois en raison des circonstances dramatiques où il s'effectua et en hommage à celle qui le provoqua : Marcelle Lazard, militante exemplaire du M.R.P.

C'est elle qui fonda la Maison de l'Europe de Paris, dont le siège fut longtemps situé dans un modeste hôtel, rue de l'Echelle, près de la place des Pyramides et qui se trouve maintenant, grâce à ses efforts, dans le superbe hôtel de Coulanges, rue des Francs Bourgeois.

Et c'est au nom de la Maison de l'Europe qu'elle organisa ce voyage à Berlin, en surmontant toutes les difficultés qui, au dernier moment, devinrent telles que le voyage parut impossible.

En effet nous étions au mois d'août 1961 et la construction du «Mur» a commencé au cours de ce mois.

Cependant, après les multiples démarches de Marcelle Lazard, les Soviétiques avaient donné leur accord à une visite de l'ensemble de la Ville, quelques jours avant la construction du mur et quand celle-ci fut entreprise ils n'osèrent pas annuler cette autorisation.

Il m'est impossible d'oublier ce premier passage à la Porte de Brandebourg. Il y avait encore du sang sur le sol, là où les habitants de Berlin-Est avaient tenté de s'échapper de la prison qui se refermait sur eux et des fleurs avaient été déposées en hommage à leur sacrifice.

Au moment où nous passions cette étrange frontière, nous assistames à un spectacle non moins étrange : nous vimes la relève de la garde et le nouveau factionnaire enfermé à clé dans sa guérite par ses chefs.

Ce spectacle nous sembla symbolique de la situation de ce grand peuple, dont une partie se trouve prisonnière dans son propre pays.

Au cours d'un voyage suivant j'ai eu plaisir à visiter le château de Potsdam, construit par Frédéric II sur le modèle de Versailles.

Le guide est-allemand décrivait si bien les caractéristiques des deux châteaux que je n'ai pu m'empêcher de lui demander s'il avait visité celui de Versailles. La question aurait été normale dans un autre pays mais pas dans celui-ci. Le guide m'a répondu avec tristesse : «non Monsieur, vous avez le droit de venir dans mon pays, mais je n'ai pas le droit d'aller dans le vôtre.» Je me suis excusé en l'assurant de ma sympathie.

L'actuel voyage a été du plus haut intérêt en raison des extraordinaires changements qui s'opèrent à l'est.

Il s'agit, ni plus ni moins, du triomphe de la liberté et de la faillite du communisme.

Ces caractéristiques se sont accentuées depuis notre voyage, mais celui-ci mérite d'être décrit. Je vais m'efforcer de relater ses principaux épisodes et les leçons qu'il a comportées pour les 12 membres de notre groupe.

Le lecteur doit d'abord s'efforcer de se représenter cette ville immense, qui est 7 fois plus étendue que Paris. Elle est plutôt semblable à l'ensemble de la Région Parisienne, avec un grand nombre de bois, de lacs et de fleuves.

Notre groupe a déjeuné dans un restaurant dominant un grand lac, où évoluaient de nombreux voiliers et qui était bordé par une longue plage, où se trouvaient de nombreux baigneurs. C'était un superbe spectacle qui ne pouvait manquer de surprendre les habitués des Tuileries, et même des Bois de Boulogne et de Vincennes.

Avant d'abandonner le côté féérique de notre voyage, je dois mentionner le merveilleux concert auquel notre groupe a assisté dans l'immense salle affectée à l'orchestre philharmonique de Berlin. Herbert von Karayan est décédé, mais son remplaçant est excellent et l'orchestre ne l'est pas moins.

L'AFFAIRE DES "FOULARDS"

Si les "foulards" font problème c'est qu'ils sont portés, non par de jeunes portugaises ou de jeunes polonaises, dont les parents ont la même culture que la nôtre, mais par de jeunes musulmanes, dont certains parents font de cette pièce de tissu le symbole de leur refus de la culture occidentale.

Il semble donc sage de laisser aux chefs d'établissement scolaire le soin d'apprécier, dans tel ou tel cas, la signification du port du foulard.

Notre groupe fut enchanté des œuvres de Tchaïkovsky que nous entendimes. Mais ce n'est pas tout. A Berlin-Ouest nous avons visité ou parcouru le Kurfurstendam, le parc du Tiergarten (avec un extraordinaire aquarium), le Reichtag, l'Opéra et le château de Charlottenbourg.

Notre guide était très intéressant et cultivé. Il nous lut une description de Berlin par Madame de Staël et un curieux texte de Jacques Prévert.

Comment oublier aussi notre visite du Musée de Dalhem, où les chefs-d'œuvre abondent ? J'ai choisi de voir les peintres flamands et une superbe collection asiatique, mais d'autres choix étaient possibles.

Cependant notre voyage avait essentiellement un but d'information et cet objectif fut bien rempli.

Un premier colloque à Berlin-ouest nous permit d'entendre des orateurs, qui nous firent part de leurs espoirs fondés sur les changements qui s'opèrent a l'est. D'autre part l'Ecole européenne des affaires, fondée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, a une succursale à Berlin-ouest et une représentante de cette école nous fit un très intéressant exposé de ses activités.

Un autre colloque avec les militaires ne fut pas moins captivant. Nous fumes reçus au «Quartier Napoléon», où se trouvent les troupes françaises d'occupation de Berlin. Les 2 colonels qui nous accueillirent nous firent part de leurs impressions sur les évènements actuels et ce fut passionnant. Il est clair que le communisme s'écroule, mais il faut être prudent. La population de l'Allemagne de l'est a soif de liberté. Elle écoute la radio et regarde la télévision beaucoup plus qu'à l'ouest. C'est un besoin très profond d'évasion parce qu'elle en est privée.

Mais en même temps les militaires observent que les Allemands de l'est acceptent la discipline communiste mieux que les Polonais car elle correspond à leur tempérament. Qu'est-ce qui l'emportera ?

Apparemment c'est la soif de liberté qui l'a emporté et l'optimisme s'impose. Cependant notre passage à Berlin-est fut si difficile que la prudence reste nécessaire.

Une visite à Berlin-est était prévue dans notre programme. Un car nous prenait à notre hôtel à Berlin-ouest à 9 heures et nous ramenait à 15 heures. Ce fut l'objet d'une furieuse empoignade, car Mme l'Ambassadeur de France à Berlin-est ne pouvait nous recevoir qu'à 18 heures et les autorités de Berlin-est nous firent savoir : 1) qu'il était impossible de prolonger notre séjour au delà de 15 heures - 2) qu'il était impossible de revenir une deuxième fois dans la même journée.

Il fallut toute l'obstination de notre chef de groupe, François Moreau de Balasy, secrétaire général de l'A.F.C.A. et celle de Madame l'Ambassadeur de France pour faire entrouvrir ce mur une seconde fois, car c'était une exception incompréhensible pour les «vopos» de service au mur.

Un adjoint de l'ambassadeur vint donc nous chercher à la porte de Brandebourg avec deux voitures de l'Ambassade et nous dumes attendre dans ces voitures pendant près d'une demie-heure que toutes les autorisations aient été reçues par les policiers. Comme on le voit, le 21 octobre, le mur de Berlin était fort loin d'être ouvert.

Cependant, comme je l'ai dit ci-dessus, je veux terminer cet article sur une note optimiste.

Mme l'Ambassadeur de France et ses adjoints nous firent part des très bonnes relations qu'ils entretenaient avec les autorités de Berlin-est sur le plan culturel. Il n'y a pas de divergence sur ce plan entre le pays de Goethe, de Schiller, de Bach et de Mozart et celui de Corneille, de Racine, de Pascal, de Montesquieu, de Voltaire et de quelques autres. Les français sont même très appréciés à Berlin, où il existe une rue des Français. Il ne faut pas oublier que la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV provoqua l'arrivée de 6000 huguenots à Berlin, qui ne comptaient à l'époque que 30000 habitants. Il reste aujourd'hui des traces de cet évènement.

L'excursion à Berlin-est ne fut pas moins attrayante que celle à Berlin-ouest. C'est d'ailleurs à l'est que se trouve la majeure partie des monuments historiques. Beaucoup avaient été détruits ou gravement endommagés lors de l'assaut final en 1945. Mais tous ont été admirablement reconstruits ou restaurés, à l'est comme à l'ouest. Et les constructions modernes, de belle facture, s'harmonisent parfaitement avec les vastes perspectives de la ville.

Sans pouvoir citer tout ce que j'ai vu ou visité, je mentionne avec grand plaisir la fameuse avenue «Unter den Linden», la place Alexandre, la cathédrale, l'hôtel de Ville, l'Opéra, la Bibliothèque, l'Université Humboldt et le Musée où se trouvent d'admirables sculptures de Babylone.

Tant de beautés rendaient encore plus insolite le «mur» séparant en deux parties cette superbe ville. Prenant à part l'aimable jeune femme qui nous servait de guide je le lui fis observer. Elle me répondit qu'il constituait «une protection contre le capitalisme». A quoi je rétorquai que, si tout n'est pas parfait dans les pays dont l'économie est libérale, celle-ci assure une vie meilleure que le communisme.

Apparemment c'est ce que pensent un grand nombre de ses compatriotes puisque par milliers ils viennent chaque jour vivre à l'ouest et que le mouvement inverse ne se produit pas.

J'ajoutai que je souhaitais pour elle-même qu'elle puisse se rendre librement à Berlin-ouest et même à Paris, comme je peux venir librement à Berlin.

Elle me répondit en souriant que l'avenir le permettrait peut-être.

Or cet avenir est survenu avec une rapidité fulgurante et cette jeune femme est peut être déjà allée goûter à la liberté à la Porte de Brandebourg ou ailleurs.

Souhaitons en terminant que les démocraties d'Occident, sans triomphalisme, mais avec chaleur et esprit d'ouverture, sachent accompagner et aider les transformations profondes et difficiles que nécessite le passage de la dictature communiste à la libre démocratie.

35ème Assemblée Annuelle de l'Association du Traité de l'Atlantique

Jean COVILLE

Cette assemblée a été encore plus passionnante que la 34e, qui s'était tenue l'an dernier à Estoril, près de Lisbonne et dont nous avons rendu compte dans notre petit journal.

Cette année cette assemblée s'est tenue du 26 au 29 octobre à Bruxelles.

Elle réunissait plusieurs centaines de militants des 16 pays de l'Alliance.

L'atmosphère était d'autant plus chaleureuse qu'à l'évidence la liberté l'emporte sur la dictature et que par conséquent les pays de l'Alliance Atlantique recueillent le fruit de leurs efforts.

Ils n'ont pas cédé devant les violations des accords de Yalta, qui prévoyaient le libre choix de leur régime politique par les pays libérés du nazisme et des accords d'Helsinki, qui confirmaient solennellement cette liberté de choix pour les populations de toute l'Europe, en précisant les droits de l'homme, non moins solennellement garantis.

Les dictatures communistes se sont bien gardées d'appliquer les accords qu'elles avaient signés. Mais, encouragés par l'attitude des pays de l'Ouest et éblouis par leur réussite économique et leur niveau de vie ce sont les peuples de ces pays esclaves qui, par leur formidable pression, font éclater aujourd'hui les murs de leur prison et contraignent leurs dirigeants à respecter les droits garantis.

Quelle belle victoire du courage des opprimés !

Une première lueur était apparue en Pologne. grâce au courage de Lech Walesa et de ses compagnons. Mais elle fut vite éteinte.

Une deuxième lueur est apparue en U.R.S.S. même, lorsque Gorbatchev a amorcé sa politique de «glasnost» et de «pérestroïka».

Gorbatchev, plus intelligent que ses prédécesseurs, s'est rendu compte que l'U.R.S.S. ne pourrait rester une grande puissance si elle continuait à s'écrouler économiquement en restant un pays entièrement étatisé.

Teng Siao Ping avait déjà fait la même découverte, mais il s'est arrêté en route et a stoppé le changement qu'il avait amorcé. D'où les massacres de la place Tien An Men.

En Russie apparemment le changement se poursuit, en dépit des résistances des grands, des moyens et des petits chefs.

Mais c'est dans les pays satellites de l'U.R.S.S. que le mouvement s'amplifie. C'est le cas en Pologne, en Hongrie et maintenant avec une rapidité stupéfiante en Allemagne de l'est, en Bulgarie et en Tchécoslovaquie. Où en serons-nous quand ce journal parviendra à nos lecteurs ? Le tyran roumain sera-t-il chassé ?

A Bruxelles les orateurs ont tenté d'explorer les perspectives possibles et de définir les moyens nécessaires.

Nous allons essayer de résumer pour nos lecteurs ce que nous avons entendu.

M. WOERNER, Secrétaire Général de l'Association, a souligné avec raison que c'est la première fois dans l'Histoire qu'un changement aussi radical n'est pas obtenu par l'épée mais par l'exemple.

Il remarque aussi que quarante années de paix en Europe depuis la fin de la deuxième guerre mondiale c'est la plus longue période depuis les Romains. M. Woerner souligne que nos sociétés sont plus dynamiques que celles de l'Est et que celles-ci n'ont pas d'autres solutions que nous imiter.

Mais comme accoucheurs du changement nous avons une grande responsabilité.

La Pologne et la Hongrie seront les deux cas tests : nous devons absolument les aider à réussir le changement.

M. MARTENS, premier ministre de Belgique, a prononcé un remarquable discours.

Il a d'abord observé que si les évènements de la fin du 20e siècle constitueront sans doute un sujet passionnant pour les futurs historiens, ils constituent pour l'homme politique d'aujourd'hui un défi qui doit être relevé.

L'Europe de l'est a d'énormes retards et l'Europe occidentale est un aimant pour elle. Comment répondre à ce défi ?

La Pologne et la Hongrie nous l'indiquent elles-mêmes : elles ont renoncé à l'économie d'Etat et adopté l'économie de libre marché.

C'est une fantastique rupture avec la tradition du bloc de l'Est.

La Russie elle-même s'est orientée dans cette direction, tout en affirmant que les réformes en cours visent, non pas à renoncer au système communiste, mais à le modifier.

Peu importe. Il n'y a pas que des motifs économiques à l'origine de ce qui se passe à l'est. Il y a aussi des motifs politiques. La circulation des hommes et celle des idées ont eu leur part dans les changements intervenus et l'attrait de la liberté existe chez tous les hommes.

D'une part l'idéologie marxiste-léniniste est de plus en plus contestée et d'autre part les problèmes économiques de l'U.R.S.S. sont tels que ce

pays ne dispose plus des ressources nécessaires pour aider les pays frères du bloc de l'est.

L'attrait de nos valeurs et de notre réussite économique agit donc comme un aimant.

Cette situation doit satisfaire l'Occident, mais elle ne doit pas être statique.

Trois types d'intervention sont possibles :

1°) sous forme d'aide économique et c'est actuellement le plus urgent;

2°) sur le plan culturel et socio-politique, en tant que stimulateur et signe d'espoir;

3°) dans le domaine de la défense.

Soyons vigilants car l'U.R.S.S. restera une grande puissance. Mais apportons tout notre appui aux changements en cours.

Sous des formes diverses tous les orateurs ont exprimé des idées analogues.

M. UNGARI, rapporteur général, a observé qu'autrefois l'horizon semblait se refermer sur nous, maintenant c'est l'inverse. On revient aux élections libres prévues à Yalta.

La poussée vers la démocratie vient de loin dans les pays de l'est, où il existait une opposition clandestine.

Maintenant il faut un changement immédiat des conditions de vie en Pologne et en Hongrie.

Nous le pouvons puisque nous détruisons des récoltes en Occident, ce qui est scandaleux.

M. Guy COENE, ministre de la Défense de Belgique et **le Général GALVIN,** commandant en chef allié en Europe, soulignent l'un et l'autre le rôle joué par l'Alliance Atlantique dans les transformations en cours et ils demandent que soit créé un pilier européen de la défense.

M. EYSKENS, ministre des affaires étrangères de Belgique.

L'alliance défensive de l'O.T.A.N. a ébranlé le communisme et en même temps a resserré les liens de nos pays.

Nous vivons une ère de transformation comparable à celle de la deuxième moitié du 18e siècle.

Cette évolution ne correspond aucunement au marxisme, qui voulait tout nationaliser.

L'économie de marché réclame une démocratie pluraliste.

Or en U.R.S.S., si la «glasnost» est spectaculaire, la «pérestroïka» n'accepte pas encore la nécessaire économie de marché.

Quant au désarmement, nous sommes contre la dénucléarisation totale, qui serait néfaste pour la sécurité. Mais nous sommes partisans du maximum de désarmement conventionnel.

Il faut donc poursuivre hardiment les efforts entrepris pour une union politique et de défense européennes et par conséquent pour la création d'un pilier européen dans l'Alliance Atlantique. En effet il est trop tôt pour être sûr que le changement à l'est est irréversible.

Soyons donc à la fois prudents et confiants.

Alfred COSTE-FLORET

Nous devons affirmer notre volonté de dialogue et maintenir l'équilibre des forces.

Le grand vent du changement souffle, mais l'idéologie communiste ne recule pas partout..

Quand à notre aide elle doit être rapide : «donner vite c'est donner 2 fois».

M. STERKEN

Aujourd'hui on ne parle plus à l'est de faire capituler le capitalisme privé devant le capitalisme d'Etat. Celui-ci est en déroute. Il n'y a pas de réussite économique possible sans liberté économique.

Quant à l'Alliance Atlantique elle n'est pas seulement militaire elle défend aussi nos valeurs.

Nous ne devons pas hésiter à aider les changements qui s'opèrent à l'est par une sorte de nouveau «Plan Marshall».

Si Marshall avait hésité autrefois, où en serait l'Europe aujourd'hui ?

Nous avons contribué à rétablir la démocratie en Espagne, au Portugal et en Grèce et nous parlons maintenant d'y aider au Chili et en Afrique du Sud. Pourquoi pas à notre porte ? Non par des crédits aux Etats, mais par des investissements dans des opérations utiles.

M. de Muyser observe qu'il n'y a pas eu «processus évolutif» en Russie parce que, si le Soviétique est patriote, c'est un «nomade politique». Le pouvoir va de haut en bas, maintenant comme sous les tsars.

A cette époque le tsar était déifié. Il en a été de même pour Lénine. La société russe est caractérisée par la passivité, qui ne date pas de 70 ans mais de beaucoup plus longtemps.

D'autre part la Russie vit encore en «économie de subsistance». L'amélioration de la vie quotidienne est bien plus importante pour les Russes que les droits politiques.

C'est ce que Gorbatchev semble avoir compris. Souhaitons son succès.

Assurément cette 35ème assemblée générale était résolument optimiste.

Voir l'empire qui maintenait captive la moitié de l'Europe renoncer à ses ambitions et même aux principes qui dictaient sa politique ne pouvait déplaire à aucun délégué, même si chacun était conscient des difficultés nouvelles auxquelles il conviendrait de faire face.

Ce compte rendu de la 35ème assemblée de l'Association du Traité de l'Atlantique serait tout à fait incomplet si je ne mentionnais pas, avec chaleur et reconnaissance, la remarquable organisation réalisée par le Gouvernement et l'Association atlantique belges.

Les séances d'étude étaient admirablement complétées par les réceptions offertes par le Ministre de la Défense de Belgique et par le Bourgmestre dans le merveilleux hôtel de Ville de Bruxelles. Et tous les participants ont été charmés par le dîner de gala, suivi du bal des 16 nations, offert par l'Association atlantique belge.

Enfin le voyage à Bruges restera un très beau souvenir, même pour ceux qui connaissaient déjà cette superbe ville et qui la connurent mieux après avoir entendu l'aimable guide qui nous accompagnait au cours d'un voyage en bateau dans les canaux de la ville.

Elle nous apprit que Bruges était autrefois un grand port de pêche, quand la ville était reliée à la mer. A cette époque elle était même aussi peuplée que Londres : 30.000 habitants. Mais elle fut dévastée par les Vikings qui, chacun le sait, commirent bien d'autres méfaits.

Cependant elle redevint très active au Moyen Age, grâce à l'industrie lainière.

Tous nos remerciements, en vérité, à nos amis belges.

■

Le quarantième anniversaire des Compagnons d'EMMAUS (1949 - 1989)

Roger DOBIGNY

La Presse, la Radio, la Télévision, ont largement commenté les diverses manifestations qui se sont succédées à l'occasion du quarantième anniversaire de la Fondation des Communautés d'Emmaüs.

Au cours de ce mois de Novembre, le film «Hiver 54 Abbé PIERRE» apparaissait sur tous les écrans.

Le Vendredi 24 Novembre, une superbe soirée se déroulait au 38 avenue Paul Doumer à Neuilly-Plaisance, berceau d'Emmaüs : réception des Compagnons en présence de l'Abbé PIERRE, puis dîner à la Salle des Fêtes de Neuilly-Plaisance qui réunissait 200 personnes.

Le Samedi 25 Novembre, au Pavillon Baltard à Nogent-sur-Marne, l'Abbé PIERRE entouré des responsables d'Emmaüs France et de très nombreuses personnalités, accueillait près de 2000 Compagnons. L'immense salle de Baltard affichait complet. Le Ministre de la Santé, C. EVIN, prononça une courte allocution retraçant l'œuvre d'Emmaüs et de son fondateur. Puis ce fut la fête. Un très beau spectacle se termina très tard dans la nuit.

L'Abbé PIERRE, député de Meurthe-et-Moselle, ne se doutait certainement pas de l'avenir que lui réservait la divine providence lorsqu'un jour de 1947, accompagné de sa fidèle et dévouée secrétaire Lucie COUTAZ (1) il pénétrait dans une propriété délabrée qu'il venait de louer au 38 Avenue Paul Doumer à Neuilly-Plaisance.

Quelques jours plus tard, ses nouveaux voisins furent très intrigués d'apercevoir ce curé bizarre, en salopette, perché sur le faîte de la toiture, occupé à changer les tuiles et à nettoyer les gouttières.

Sans le savoir, l'extraordinaire aventure d'EMMAUS allait commencer.

Dans un premier temps, cette demeure, sobrement remise en état par de nombreux volontaires, fut transformée en maison d'accueil recevant des groupes de jeunes, des prêtres de la Mission de Paris, des familles.

En 1950 et 1951, les Equipes Ouvrières du M.R.P. organisèrent leurs journées Nationales à Emmaüs.

Les 1er et 2 Décembre 1951, toutes les régions de France étaient représentées; nos camarades étaient accueillis par Georges DELFOSSE, aujourd'hui disparu, responsable des Equipes Ouvrières. En dépit d'un froid très vif, cette session connut le Dimanche 2 Décembre un franc succès. Nos amis Paul BACON Ministre du Travail et Robert BURON Ministre de l'industrie, participèrent à nos délibérations.

A l'issue du repas pris en commun, l'Abbé PIERRE les invita tous les deux à venir avec lui visiter les premières réalisations de Champ Fleuri et de la Maison du Pont à Neuilly-sur-Marne.

Nos deux amis rentrèrent très impressionnés d'avoir cotoyé tant de détresse.

Par la suite, Robert BURON devait participer très activement au développement d'Emmaüs. Il était aux côtés de l'Abbé PIERRE au cours de ce terrible hiver 54, ainsi que Léo HAMON.

L'Abbé PIERRE devait démissionner avec éclat du M.R.P. le 15 Mai 1950. A cette occasion, il a rédigé une petite brochure de 27 feuillets intitulée «Peuple inconnu ou Pourquoi je démissionne du M.R.P.».

Cette brochure se trouve à la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale (Abbé Pierre GROUES - Référence M 17 - PB 2789).

Au cours d'une très longue émission radiophonique, en 1987 sur France-Culture, l'Abbé Pierre évoqua cette démission et Maurice SCHUMANN commenta cette période douloureuse de l'histoire du M.R.P.

En 1958, me faisant l'interprète des membres du Bureau National des Equipes Ouvrières du M.R.P., j'écrivis à l'Abbé PIERRE, lui demandant de solliciter un nouveau mandat de député lors des élections législatives de Novembre 1958. Dans sa longue réponse négative du 28 Octobre 1958, il expliquait les raisons de ce refus ; il écrivait notamment :

«... *c'est pour moi une certitude que l'on peut plus facilement trouver des parlementaires valables que trouver ceux qui - comme c'est la vocation permanente d'Emmaüs-éveillant et tenant en haleine la conscience publique, harcèleront les parlementaires locaux, nationaux ou internationaux pour les obliger à voir en face les vraies urgences humaines; laissez-moi, si je retrouve un peu de forces, les vouer entièrement à cela. Cela vous donnera plus que de m'avoir pour votre député, je l'espère humblement...*»

Ecrit prophétique, lucidité, persévérance.

Le succès d'Emmaüs et de son fondateur c'est d'avoir suscité tant de dévouement, de compétence, de générosité, pour accueillir tous ces compagnons

Aujourd'hui, EMMAUS, c'est :

- 85 communautés animées par 85 associations. 3500 hommes et femmes y vivent exclusivement du fruit de leur travail, se référant aux trois principes énoncés dans le Manifeste du Mouvement EMMAUS :
- Accueil et vie communautaire,
- Travail et récupération,
- Service aux plus nécessiteux.
- 42 comités de bénévoles AMIS D'EMMAUS, sans communauté,
- 16 associations «S.O.S. FAMILLES»
- SOS BOITES DE LAIT (aide aux enfants du tiers monde)
- La SOCIETE D'HLM EMMAUS qui gère environ 9000 logements en Région Parisienne.
- l'ASSOCIATION EMMAUS qui assure sur Paris et la Région Parisienne l'hébergement avec un centre social, un service d'accueil,
- LE CENTRE EMMAUS VALMY.

EMMAUS FRANCE constitue une des régions du mouvement EMMAUS INTERNATIONAL, présent dans le Monde à travers 32 pays répartis sur 4 continents.

Et tout cela a commencé par la rencontre du Père et de Georges un désespéré à qui il a dit :

«Moi je n'ai rien à t'offrir aujourd'hui, toi qui n'a plus rien, tu peux m'aider à aider les autres».

Aujourd'hui. L'URGENCE EST AUX PARTAGES.

■

1) De 1947 à 1982, LUCIE COUTAZ, fut l'âme d'Emmaüs, elle est décédée le 16 mai 1982, elle repose près de Georges, le 1er Compagnon d'EMMAUS dans le petit cimetière d'ESTEVILLE (76990) en Normandie.

L'ABBÉ PIERRE

Une grande majorité de nos compatriotes sont intéressés et se sentent interpellés par le film «Hiver 54», et par l'aventure des communautés des compagnons d'Emmaüs. L'œuvre et la personnalité de l'Abbé Pierre marqueront notre époque.

Sans orgueil mais avec une légitime fierté, nous avons le droit, anciens du MRP, de dire qu'il fût des nôtres par son esprit et par son action à la Chambre des Députés de 1947 à 1951. Cette affirmation est d'autant plus légitime qu'un grand nombre de nos dirigeants et adhérents furent auprès de lui d'excellents auxiliaires.

Il serait injuste de ne pas rappeler la place que tint et l'action qu'effectua auprès de l'Abbé Pierre, Robert Buron au cours de l'hiver 1954. Ils parcoururent ensemble les rues et bas-fonds de Paris pour recueillir les plus deshérités, les plus misérables. Et le ministre fut un des animateurs les plus actifs et des plus efficaces avec toute sa fougue et sa générosité. Que de traits de dévouement et de charité pourraient être contés !

L'esprit de solidarité et de fraternité qui existait au sein du MRP trouvait facilement son épanouissement dans l'aide aux communautés d'Emmaüs. Le condamné pour vol, le failli frauduleux, le collaborateur repenti, le violeur récemment libéré de prison, l'alcoolique en voie de guérison qui se rendaient compte qu'ils étaient utiles et aimés devenaient selon le désir et l'expression de l'Abbé Pierre, «des hommes debout» après avoir été «des hommes couchés».

Cette mystérieuse et merveilleuse aventure continue. N'existe-t-il pas 380 communautés ? L'Abbé Pierre a aussi suscité des émules. Cette page d'histoire fait honneur à la chrétienté, à notre pays et renforce notre confiance à l'égard de l'humanité.

Robert BRILLAUD
06480 La Colle sur Loup

●

Le 7 rue de Poissy :
CENTRE NATIONAL DU M.R.P. PENDANT VINGT ANS

Georges VERPRAET

Voilà 25 ans déjà le Centre National MRP quittait, après les avoir occupés pendant une bonne vingtaine d'années, ses locaux à l'angle du 7 rue de Poissy et du 24 bis boulevard Saint-Germain, au cœur du 5e arrondissement de Paris, à 100 mètres de la Seine et du quai de la Tournelle et non loin de la Société de Géographie, berceau du Congrès constitutif du Mouvement les 25 et 26 novembre 1944.

Le siège national du MRP s'installa sur la rive gauche dès 1945 dans cet hôtel du 19e siècle qu'il occupa d'office le 18 août après avoir été installé au 186 rue de Rivoli dans les locaux sous séquestre de l'hebdomadaire collaborationniste «Je suis partout», qui devinrent alors le siège de la fédération de la Seine du MRP. On entrait curieusement côté cour par un escalier sous la verrière du 7 rue de Poissy, la magnifique porte de bronze à double battant de l'entrée principale ayant été murée fin 1940 pour prévenir la convoitise des occupants qui appréciaient fort ce genre de métal à réquisitionner.

De nombreux souvenirs nous ttachent à ces murs du 7 rue de Poissy, qui ont pour nous une âme et qui furent le creuset, le cerveau et le cœur du «Mouvement» pendant les deux décennies historiques, exaltantes et difficiles de l'immédiat après-guerre. Ah si les murs pouvaient parler ...

Tant de figures familières, de leaders et de responsables, de ministres, de parlementaires et de militants les ont hantés sous les présidences de Georges BIDAULT, Pierre-Henri TEITGEN, André COLIN, Pierre PFLIMLIN, Jean LECANUET. Beaucoup, hélas, nous ont quittés à commencer par les secrétaires généraux, les regrettés André COLIN, Maurice-René SIMONNET, Joseph FONTANET, Georges DELFOSSE, Georges LEBRUN KERIS et combien d'autres.

C'est là que siègeait chaque quinzaine la «Commission exécutive» (25 parlementaires, 25 militants) pour suivre l'exécution par le «Bureau national» (14 membres) sous les lambris de la grande salle de réunion du deuxième étage - au plafond peint d'une grande fresque - tandis que le «Comité National» (200 membres) allait se réunir rue de la Sourdière, près des Tuileries, un dimanche tous les deux mois dans l'intervalle des congrès annuels.

C'est là aussi qu'œuvra, dans l'ombre, l'équipe de permanents infatigables, dévoués et efficaces du secrétariat général animée par les FONTENAU, les PLANTADE, les CHAMPENOIS tandis que Henri POUMEROL et Jean-Pierre PREVOST réussissaient le tour de force de sortir chaque semaine «Forces Nouvelles», indépendamment des 23 périodiques édités par les fédérations.

C'est là, enfin, que se tinrent à longueur de journée, voire de nuit, les innombrables réunions dans la salle du premier étage des équipes féminines, ouvrières, rurales, jeunes, juristes, classes moyennes, industriels et commerçants, professions médicales, action familiale et sociale.

Les archives volumineuses de la rue de Poissy furent confiées à la Fondation Nationale des Sciences Politiques 27 rue Saint-Guillaume Paris 7e et aux Archives Nationales 60 rue des Francs-Bourgeois.

Oui, le 7 rue de Poissy fut une ruche sinon un rucher.

■

UNE BONNE LECTURE

"EDUARDO FREI"

par **Pierre LETAMENDIA**

Pierre LETAMENDIA n'est pas un inconnu pour nos amis démocrates-chrétiens. Professeur à Bordeaux il a, comme de nombreux basques, vécu ses années de jeunesse au Chili et il était particulièrement qualifié pour nous éclairer sur le rôle considérable joué pendant un demi-siècle par Eduardo FREI dans son pays.

A plus d'un titre le récit passionnant de la vie si bien remplie d'Eduardo FREI est un exemple pour chacun d'entre nous. Nous pouvons tirer des leçons de ses succès comme de ses échecs car de nombreux parallèles peuvent être établis entre les situations politiques de nos deux pays.

Mais il faut d'abord admirer l'essor donné par Eduardo FREI à l'idéal démocrate-chrétien dans un pays tiraillé entre une gauche sectaire, anticléricale et anarchisante et une droite archaïque attaché à ses privilèges. Dès 1932, à la tête de la «Jeunesse Catholique Chilienne», FREI incite les jeunes catholiques qui n'aimaient pas le parti conservateur à adhérer à ce parti afin de le transformer et de lui donner une orientation plus sociale et démocratique. En 1938 les jeunes centristes du parti conservateur reprennent leur liberté en créant «la Phalange», parti qui se veut «au delà de la droite et de la gauche». La hiérarchie catholique au nom du pluralisme manifeste sa sympathie mais l'électorat ne suit pas. Aux élections législatives de 1941 trois seulement des candidats présentés par la Phalange furent élus recueillant 3,4% des suffrages.

Il faudra vingt ans à Eduardo FREI au cours d'un combat quotidien par le discours ou par l'action pour faire, en 1957, un vrai «parti démocrate-chrétien» réunissant la Phalange et les membres sociaux-chrétiens du parti conservateur. Aux législatives de 1961 il obtient 15% des voix et 23 députés (14% aux conservateurs) et aux mucipales de 1963 le P.D.C. arrive en tête de tous les partis avec 22% des suffrages.

Enfin aux présidentielles de 1964 FREI obtient 56% des voix contre 39% à ALLENDE et en 1965 le PDC fait élire 82 députés sur 147 au Parlement.

C'est un triomphe qui couronne l'action menée dans ce pays par un homme courageux et convaincu de la justesse de ses positions.

Nous laissons le lecteur découvrir les nombreux problèmes qui entamèrent l'audience des démocrates-chrétiens au pouvoir. Les succès de 1964-1965 furent très larges et laissèrent de côté des forces voisines, jalouses et soucieuses de revanche. Au sein même du PDC, la «gauche chrétienne» fit dissidence et en 1970 ALLENDE connut le succès grâce à une élection triangulaire qui lui donna 36% des voix, 34% à la droite et 27% au démocrate-chrétien TOMIC.

Après 1970 l'action de FREI continue car son influence dans le pays reste considérable et aux législatives de 1973 les démocrates-chrétiens sont en tête avec 29% des suffrages.

Jusqu'à sa mort en 1982 Eduardo FREI demeure l'âme du PDC chilien. Il sait toujours trouver les mots justes pour analyser une situation et apporter la réponse que lui inspire sa doctrine forgée au cours de nombreux contacts avec Jacques MARITAIN.

Au moment du coup d'Etat de l'armée contre ALLENDE en 1973 et ensuite pour dénoncer les excès du régime autoritaire c'est toujours FREI qui se trouve au premier rang pour agir et parler. Il est en fait le chef de l'opposition au régime et il fait campagne pour refuser la prolongation des pouvoirs du général PINOCHET.

Le discours d'Eduardo FREI est toujours d'une parfaite franchise. Son analyse des évènements au cours d'une longue carrière politique fait apparaître son souci des règles démocratiques, son attachement à une politique sociale au profit de l'Homme et sa volonté de se situer à l'écart des solutions extrémistes.

Son message restera valable pour ses amis chiliens qui profiteront longtemps du rayonnement d'un militant exceptionnel. Il devrait inspirer, en Europe, les leaders démocrates-chrétiens à la recherche d'un modèle..

André François MERCIER

Pierre LETAMENDIA
Eduardo FREI
Témoignage d'Alain Poher
Paris-Beauchesne 1989
250 pages - 120 Francs

TITE LIVE

La chute de l'Empire Romain

Jean COVILLE a reçu plusieurs lettres d'approbation de ses deux articles parus dans le dernier numéro du "M.R.P. vous parle", l'un en réponse à Fernand Bouxom, l'autre sous le titre "on a honte".

Dans l'une de ces lettres très chaleureuse Alfred COSTE-FLORET cite le beau texte ci-dessous du grand écrivain romain, face à la décadence de son époque.

«Que chacun, pour sa part, s'applique fortement à connaître quels furent les mœurs, quelle fut la vie à Rome, par quels hommes, par quel moyens, dans la paix et dans la guerre, cet Empire a été fondé et accru. Qu'on suive alors le mouvement insensible par lequel, dans le relâchement de la discipline morale, les mœurs déclinèrent d'abord, puis tombèrent plus bas chaque jour et enfin se précipitèrent vers leur chute, jusqu'à ce qu'on en vint à ces temps où nous ne pouvions souffrir, ni nos vices, ni leurs remèdes.»

LE DERNIER ROI DU LAOS

Déporté par les communistes
il est sans doute mort dans un camp

Qu'est devenue Sa Majesté Sisavang Vatthana, dernier roi du Laos ? La question est posée, cet après-midi, par Frédérique Mitterrand. Parmi les invités, le fils cadet de l'ex-monarque, le prince Saurayavong Savang, qui vit en exil dans la région parisienne. Une question d'actualité puisque, dans moins de trois semaines, la France déroulera le tapis rouge pour accueillir le premier ministre laotien Kaysone Phomvihane. Celui-là même qui, avec ses amis communistes du Pathet-Lao, fut à l'origine de l'abdication forcée du roi le 2 décembre 1975, et de son exil intérieur, deux ans plus tard, quelque part près de la frontière nord-vietnamienne.

Jusqu'ici, l'administration de Vientiane, malgrè l'insistance de nombreux diplomates occidentaux et des organisations humanitaires internationales, persiste à cacher la vérité sur le sort de l'ancien souverain. «*Personne n'est éternel*», s'est contenté de dire un responsable du ministère des Affaires étrangères.

Pour la plupart des réfugiés laotiens en France, la mort du roi ne fait plus de doute. Son seul crime : avoir incarné l'ancien régime. Pourtant, il avait tout fait pour maintenir l'unité du pays. Il cautionna sans réserve la politique de neutralité de son premier ministre d'alors, le prince Souvanna Phouma, et plaida en faveur de l'intégration des communistes au sein de la communauté nationale.

Au plus fort des évènements, le roi aurait refusé de quitter le Laos. «*Je reste pour partager les souffrances de mon peuple*», aurait-il confié. En fait, il ne voulut jamais se départir de son rôle de monarque constitutionnel, laissant la direction des affaires de l'Etat au seul prince Souvanna Phouma. Depuis 1959, date de la disparition de son père, le roi Sisavang Vong, il attendait son couronnement. Ironie du sort : en 1974, en accord avec le gouvernement de coalition où figuraient les communistes, il confia les préparatifs de la cérémonie, prévue pour 1976, au leader du Pathet-Lao, le prince «rouge» Souphanouvong qui devait devenir, en décembre 1975, le premier président de la République démocratique populaire lao.

«*Homo homini lupus*»
(l'homme est un loup pour l'homme), avait-il lancé quelques années plus tôt lors d'une visite à un collège catholique. Il ne croyait pas si bien dire.

Antoine KEOMANIVONG

(paru dans le «Figaro»)

IMPORTANTES REUNIONS

Pendant que nous préparons ce petit journal, d'importantes visites ou réunions sont proches.

M. Gorbatchev va arriver en Italie. Il aura des entretiens avec les dirigeants italiens et avec le pape Jean-Paul II.

Il rencontrera ensuite près de Malte M. Georges Bush, président des Etats Unis.

Comme nous l'avons exprimé dans ce journal, soyons confiants dans nos valeurs et dans nos forces et aidons au maximum les transformations qui s'opèrent à l'est de l'Europe.

C'est le plus sûr chemin de la paix.

PAUL COUSTON

Comme de nombreux députés MRP Paul COUSTON avait eu une jeunesse militante à l' A.C.J.F. puis, pendant la guerre, dans la Résistance.

Il ne cachait pas ses convictions chrétiennes très vivantes, mais il était en perpétuelle recherche pour trouver de nouvelles raisons de conforter sa foi. Il lui fallait surtout appliquer à tous les domaines d'une longue existence de 86 ans les principes dont il était le témoin engagé et sans concession.

Sa vie familiale fut bouleversée lorsqu'à 26 ans il se trouva veuf avec deux enfants. Il eut la chance après la guerre de pouvoir fonder à nouveau un foyer et d'avoir trois autres enfants. Originaire d'Avignon il avait reçu du soleil et du mistral les belles vertus provençales qui sont la joie de vivre et la vitalité. Elles se traduisirent pour lui pendant toute la période de sa députation (1945-1956) par une activité débordante, notamment au sein de la commission de la Production Industrielle qu'il présida de 1948 à 1956. Au cours de nombreux voyages vers les Etats-Unis ou en Extrême-Orient il s'imprégna des problèmes du moment et il en rapporta un point de vue toujours objectif et clairvoyant. La vague poujadiste de 1956 lui retira son mandat et il abandonna la politique pour s'occuper de problèmes agricoles au sein de la Fédération Nationale des Industries Laitières dont il fut le délégué général.

A côté de sa passion pour l'aviation, Paul se consacra à Amnesty International et au Centre Culturel de l'Abbaye de Sénanque toute proche de chez lui. Il vivait retiré à Villeneuve les Avignon entouré de sa famille... et des livres d'histoire et de philosophie qui, jusqu'au bout, lui apportèrent un grand soutien.

A Simone, son épouse dévouée qui participait à sa vie militante, nous disons toute notre sympathie émue.

André François MERCIER

BONAPARTE PEUT-IL ÊTRE RUSSE ?

Charles DASVILLE

«Les révolutions ? Les révolutions font perdre beaucoup de temps» Ce mot de Montherlant, dans «Malatesta» s'applique à la lettre à l'Union soviétique. L'échec est si complet qu'il risque d'entraîner l'échec des efforts réalisés pour l'amender.

Depuis quatre ans, la perestroïka n'a réussi qu'à mettre en marche la - glasnost», c'est-à-dire la connaissance des défauts et des erreurs non seulement du passé, mais aussi du présent. Mais de l'avenir qui en parle ? Tout le monde sait aujourd'hui que l'économie soviétique fonctionne très mal mais aussi hélas, que la société civile brisée par soixante-dix ans de répression ne dispose pas des ressources d'intelligence et des volontés nécessaires pour construire un ordre nouveau. Le débat reste circonscrit à l'intérieur des organes dirigeants sans qu'apparaisse vraiment une pression, une volonté, une dynamique de ce qu'on nomme ailleurs l'opinion publique. Certes, des hommes comme Eltsine bénéficient probablement de la faveur populaire, davantage en tant que symboles qu'en tant que porteurs d'un projet cohérent de réformes. C'est insuffisant.

Il apparaît dans les hésitations de Gorbatchev, qu'il est extrêmement difficile de sortir du système communiste, comme de l'Islam, même quand les portes de la cage sont entrouvertes. L'imprégnation par la propagande liée à la crainte devant l'inconnu interdit aux acteurs potentiels d'entrer dans un jeu libéral. Le seul désir d'alternance situe non pas au niveau du social, mais à celui du national. D'où les revendications des Baltes, des Roumains (dits Moldaves), des Ukrainiens ou des peuples caucasiens. C'est malheureusement aussi la voie qui sera rapidement barrée par le nationalisme du peuple dominant, celui des Russes. Ceux-ci peuvent d'autant moins admettre le dépeçage de l'empire qu'il n'existe pas de contre-pouvoir organisé, tel que celui des syndicats, de la presse libre ou même des intérêts patronaux pour argumenter en faveur du lâchage de pays dont la sujetion coûte beaucoup plus cher à la patrie russe qu'elle ne lui rapporte. La «libéralisation» en U.R.S.S. entraîne la décolonisation, pas le libéralisme économique. Nous, Français savons au prix de quelles douleurs s'effectue cette évolution. C'est pourquoi il faut s'attendre à des remous violents du côté de Moscou, sinon à un coup de force émanant d'un Bonaparte russe.

Dans le désordre qui se généralise, l'Armée Rouge reste la seule force organisée. Elle a lieu de s'inquiéter des intentions affichées à son égard. Si l'U.R.S.S. est tombée dans un état de délabrement inconcevable c'est d'abord et avant tout(avant même l'organisation socialiste de la production) parce qu'elle consacre 16% de son P.N.B. à son armée.

La cause de la pénurie généralisée, de l'appauvrissement des familles, du désespoir des peuples périphériques, de l'écrasement du prolétariat se trouve dans l'exploitation éhontée du pays immense par le complexe militaro-industriel. Les dépenses de Marie-Antoinette ont contribué en 1789 à aiguiser le mécontentement de la population. Mais que représentait le coût de toilettes et de bijoux par rapport aux folies en faveur de l'Armée Rouge ? M. Boucheron, député du P.S., vient de les décompter dans son Rapport à l'Assemblée nationale ; l'U.R.S.S. aura produit en la seule année 1988 (4e de la pereströka), 3.000 chars de combat, 4.000 pièces d'artillerie, 700 chasseurs bombardiers, 600 hélicoptères, 30 navires de guerre, etc. Une armée française par an ! Il est peu vraisemblable que les peuples soviétiques oseront demander des comptes à leurs maîtres sur ce chapitre essentiel. Si les armes de la séduction ne furent guère de grand secours à la pauvre Marie-Antoinette, il est évident que celles entreposées par l'Armée Rouge, non seulement tiennent en respect la société civile, mais encore représentent la base sur laquelle un nouveau pouvoir peut s'établir. Si un Bonaparte s'installe un jour à Moscou, il faudra que l'Europe se prépare aux attaques contre elle, seule issue pour un tel régime. Napoléon perce toujours sous Bonaparte.

■

(paru dans «Démocratie Moderne»)

MEILLEURS VOEUX A TOUS POUR 1990

LE M.R.P. VOUS PARLE – Directeur de la Publication : Robert PRIGENT – Commission paritaire de presse N° AS 65-465
Imprimerie SUDASIF 45 84 81 87 – Siret 327 707 782 00014